

INTRODUCTION

UNE PENSÉE DIALOGIQUE ?

Auteur d'une œuvre considérable (cinquante-huit livres, plus d'un millier d'articles), Jacques Ellul (1912-1994) est cependant resté dans l'ombre toute sa vie. Critique de la modernité technique à l'époque des Trente Glorieuses, réticent à l'égard des utopies séculières au temps du « Tout est Politique », en dialogue exigeant avec le marxisme lorsque celui-ci, véritable « idéologie dominante », ne souffrait aucune mise en question, confessant sa foi chrétienne quand on ne parlait que de fin de la religion, il ne fit preuve d'aucune complaisance à l'endroit des modes intellectuelles et culturelles. On le redécouvre aujourd'hui, plus de dix années après sa mort, en se disant qu'il avait peut-être tout simplement eu raison trop tôt, avant tout le monde. Signe qui ne trompe pas, on réédite ses livres, depuis longtemps épuisés. Sa critique de la société technicienne, en particulier, rencontre un écho grandissant dans les milieux écologistes et altermondialistes, mais aussi auprès de nombre de nos contemporains soucieux de l'avenir de la planète et des générations futures. L'éthique chrétienne de Jacques Ellul reste encore méconnue,

mais elle est susceptible de renouveler, dans les années qui viennent, une recherche théologique quelque peu en panne. Intellectuel protestant du XX^e siècle, Jacques Ellul se révèle être un penseur du XXI^e siècle : un homme de notre temps, qui nous aide à comprendre notre condition moderne, et plus particulièrement la mission des chrétiens pour aujourd'hui.

L'œuvre de Jacques Ellul ne laisse pas de séduire et d'irriter en même temps. Tout lecteur de tel ou tel de ses livres éprouve un mélange d'attraction et de répulsion, et expérimente le balancement entre ces deux sensations. Il faut dire de prime abord que la pensée ellulienne est si originale, si atypique, si déroutante même, qu'elle semble définitivement inclassable¹ : à quel courant la rattacher ? Au marxisme, à l'anarchisme, à l'écologie radicale, à l'orthodoxie calvinienne, au barthisme... ? Elle échappe à chacune de ces catégories pour se situer résolument à contre-courant. Et de quelle discipline relève-t-elle ? S'agit-il de sociologie, de théologie, d'histoire, de science politique ? La singularité de la démarche ellulienne fait éclater les clivages entre divers champs disciplinaires. Mais c'est surtout la radicalité des thèses de Jacques Ellul qui bouscule les schémas conformistes du « prêt-à-penser ». On se demande alors : sommes-nous en présence de positions outrancières, affirmées sur un ton péremptoire, comme on en a parfois l'impression ? Ou bien au contraire de révélations prophétiques, qui dévoilent la vérité même que nous ne voulons pas entendre ? Déroutés, perplexes, ou bien fascinés, enthousiastes : nous ne sortons en tout cas jamais indemnes d'un ouvrage signé Jacques Ellul.

Dans le présent livre, nous avons voulu répondre à un double souci : d'une part, offrir au lecteur une synthèse de l'ensemble de l'œuvre ellulienne, la première à ce jour en français ; et d'autre part, mettre Jacques Ellul en dialogue avec d'autres auteurs, auxquels il se réfère soit pour s'en inspirer, soit (le plus souvent) pour les contester.

Nous chercherons donc tout d'abord à rendre compte, dans ses diverses dimensions et dans sa logique interne, d'une œuvre dont le foisonnement a pu intriguer, et même décourager plus d'un lecteur. Tant de domaines ont été abordés, des plus généraux (la technique, la politique, l'argent, la liberté, la violence, l'espérance...) aux plus spécialisés (le droit romain, le statut du bourgeois, les auteurs

1. Cf. Patrick TROUDE-CHASTENET, « Jacques Ellul l'inclassable », in Patrick TROUDE-CHASTENET dir., *Jacques Ellul, penseur sans frontières*, Le Bouscat, L'Esprit du Temps, 2005, p. 19-29.

marxistes, le livre de l'Écclésiaste...), que l'on a du mal à trouver une porte d'entrée et un fil conducteur. Rares sont ceux qui ont lu tout Ellul... Et pourtant, ce n'est qu'en saisissant sa cohérence globale que l'on peut prendre la mesure et la fécondité d'une pensée aussi chatoyante, aussi luxuriante, et aussi singulière, aussi décapante. C'est à cette visite guidée en territoire ellulien que nous convions le lecteur dans un premier temps.

Nous commencerons notre parcours par l'exposé du versant sociologique de l'œuvre de Jacques Ellul : l'analyse de la technique, la critique de la politique et de la propagande, la déconstruction du mythe de la révolution, l'examen du statut de l'art et de l'image dans la société technicienne... Nous le poursuivrons en sillonnant le versant théologique : les commentaires bibliques, l'approche de la foi et de l'espérance, l'éthique de la liberté en Christ, les réflexions sur la violence et sur Israël... Nous toucherons ainsi du doigt le mouvement dialectique instauré entre sociologie et théologie, entre critique de la société technicienne et appel à une libération véritable promise par le Dieu de Jésus-Christ. Car Jacques Ellul est un penseur qui fait dialoguer sa foi avec son époque, avec les réalités quotidiennes vécues par ses contemporains : sociologie et théologie se questionnent, se répondent et se nourrissent l'une l'autre.

Ce choix d'une interpellation mutuelle entre les deux pôles de la tension dialectique n'a pas joué un rôle mineur dans les malentendus et les attaques dont il eut à pâtir, tant du côté des chercheurs en sciences humaines que de celui des théologiens. Les premiers lui reprocheront ses préjugés théologiques, c'est-à-dire à leurs yeux non scientifiques : tare qui disqualifie d'emblée toute recherche sociologique². Les seconds l'accuseront d'infidélité à la saine doctrine

2. Cf. Marcel MERLE, « Sur un livre de Jacques Ellul : *L'illusion politique* », in *Revue française de Science politique*, volume XV, n°4, août 1965, p. 767-779, notamment la p. 777 (« L'acharnement de J. Ellul s'explique par des raisons qui sont d'ordre théologique (...). Pour retrouver le chemin de la vérité et de la lumière, il lui faut d'abord tourner le dos au monde »). La critique acerbe développée dans cet article par un collègue et supérieur hiérarchique de Jacques Ellul (professeur à la Faculté de Droit et des Sciences économiques de Bordeaux, directeur de l'Institut d'Études Politiques de Bordeaux) met en perspective la virulence de certains textes de notre auteur, qui sont souvent des réactions à des griefs de ce type, sur le mode d'une spirale de surenchères, ce que l'on ne mesure pas lorsque l'on se « contente » de lire son œuvre. On retrouve, sur un mode plus implicite, le reproche adressé aux présumés théologiques de Jacques Ellul dans les recensions de ses ouvrages consacrés à la technique. C'est ainsi que Pierre DROUIN écrit, au sujet du *Bluff technologique* : « Personne ne critiquera son prochain de préférer la vie contemplative

calvinienne, pour avoir flirté avec le marxisme : ce qui constitue au même titre, mais pour d'autres commentateurs, à la perspective inverse, un vice rédhibitoire³.

C'est donc l'orientation dialectique elle-même qui nourrit les griefs d'indigence scientifique et d'hétérodoxie théologique, c'est-à-dire finalement l'accusation de démarche par trop solitaire, si ce n'est d'autisme intellectuel. Tout se passe en effet comme s'il était impossible de concevoir que l'on ne soit pas l'homme d'un seul camp, mais un « passeur de frontières ». Or, s'il assume son statut de franc-tireur, s'il ne fait rien pour échapper à sa réputation d'électron libre réfractaire à tout embrigadement, s'il la nourrit même par son attitude et son style acerbe, Jacques Ellul n'en dissimule pas pour autant ses présupposés. Il n'adopte même pas les stratégies pseudonymiques d'un Kierkegaard. Il s'expose, en reconnaissant humblement les filiations qui le relie à ses créanciers intellectuels.

C'est pourquoi nous ne nous en tiendrons pas à cette excursion en pays ellulien. Nous proposerons ensuite, dans une seconde partie, une mise en perspective de l'œuvre de Jacques Ellul par l'examen de ses sources et des relectures qu'il opère à leur endroit. Afin de mieux exposer les conditions de l'émergence et de la construction du discours ellulien, nous ferons dialoguer notre auteur avec ceux qui lui ont servi soit de support, d'inspiration, soit de repoussoir, ou tout au moins de stimulation critique destinée à instituer ses propres lignes de démarcation. Jacques Ellul reconnaît explicitement sa dette envers trois sources de sa pensée : Søren Kierkegaard, Karl Marx et Karl Barth. Mais il évoque ou convoque aussi, au besoin sur un ton polémique, moult philosophes (Nietzsche, Heidegger, Sartre, Ricœur),

à la société, mais, si l'on a choisi de rester au milieu de ses semblables, pourquoi cracher sur les facilités et les vrais progrès apportés à la communauté par l'ingéniosité des hommes ? Combien Jacques Ellul serait plus écouté – et il le mérite – s'il avait compris que, lorsque la sphère des besoins s'élargit, nous n'entrons pas forcément dans un monde perversi » (*Le Monde*, 25 mars 1988).

3. Cf. Jean-Marc BERTHOUD, « Jacques Ellul et l'impossible dialectique entre Marx et Calvin », in *La Revue réformée*, tome XXXIII, n° 132, 1982/4, décembre 1982, p. 176-191, notamment la p. 188 (« Ellul a choisi la description marxiste fautive d'une société radicalement aliénée comme modèle typologique de son analyse sociale. (...) Dieu veuille qu'il revienne de cette voie de perdition ! »). Dans la même revue, cependant, Jean-Luc Blanc prendra la défense de Jacques Ellul, en proposant que le système logique et rigide du calvinisme se laisse interroger par le mouvement dialectique de sa pensée (cf. Jean-Luc BLANC, « Jacques Ellul et la dialectique », in *La Revue réformée*, tome LXI, n°165, 1990/3, juillet 1990, p. 35-45, notamment les p. 43-44).

psychanalyste (Freud) et théologiens (Calvin, Bonhoeffer, Tillich, Moltmann). Manifestement, notre auteur prolifique est d'abord et avant tout un lecteur forcené. Voilà pourquoi nous analyserons les modalités de la réception chez Jacques Ellul de l'œuvre de ces divers écrivains, afin de mettre au jour l'articulation qui lui est propre entre lire et écrire. Jacques Ellul sera ainsi observé en tant que lecteur de Nietzsche, de Freud, de Bonhoeffer, etc. La sélection d'auteurs que nous avons faite ne se justifie pas seulement par l'occurrence des références à leurs œuvres respectives dans le corpus ellulien, mais également par leur statut décisif dans les processus de structuration des pensées du XX^e siècle, tant en philosophie qu'en théologie. Nous constaterons ainsi à quel point l'angle d'attaque qu'est la confrontation entre Jacques Ellul et les protagonistes qui peuplent sa bibliothèque, s'avère non seulement judicieux mais fructueux pour entrer dans sa pensée.

Jacques Ellul est en effet un auteur en dialogue. Il ne se contente pas de faire dialoguer ses convictions chrétiennes avec le contexte de la société moderne dans lequel il vit, il entre lui-même en confrontation dialogique avec un certain nombre d'interlocuteurs du passé ou de son époque. Sa démarche n'est pas seulement dialectique (par le mouvement de balancier entre sociologie et théologie), mais résolument dialogique (par l'alternance d'écoute et de réponse, de lecture et d'écriture). Néanmoins, le caractère dialogique de la pensée ellulienne ne va pas sans poser quelques problèmes, que nous examinerons en leur temps. L'approximation, si ce n'est l'infidélité avec laquelle il cite ses sources ne laisse pas d'intriguer⁴. Faut-il en conclure que l'on ne peut, à proprement parler, écrire tout en lisant, et qu'il est donc impératif pour construire sa propre pensée, d'éloigner quelque peu les références sur lesquelles elle s'appuie ? Leur présence excessive gênerait-elle l'édification d'une pensée autonome ? Nous tenterons de répondre à ces questions.

Enfin, au terme d'un tel parcours, nous nous interrogerons sur les conditions de possibilité d'une réception de l'œuvre de Jacques Ellul lui-même. Compte tenu du traitement que notre auteur fait subir à la

4. De manière significative, l'œuvre de Søren Kierkegaard, l'une des références majeures de la pensée de Jacques Ellul, souffre des mêmes travers : le philosophe danois cite la Bible de manière approximative, ou attribue à un auteur biblique le texte d'un autre. Cf. SK, « L'Évangile des souffrances », *OC XIII*, Paris, Éditions de l'Orante, 1966, p. 297 (l'auteur attribue à Paul un verset de Jean), 305 (il fait de même avec un verset de Pierre).

pensée de ses divers interlocuteurs, sommes-nous autorisés à agir de même avec la sienne ? En d'autres termes, peut-on être « ellulien », et si oui, qu'est-ce à dire ? S'agit-il, notamment, d'être ellulien comme Ellul est kierkegaardien, c'est-à-dire finalement sur le mode d'une « infidèle fidélité » ? Eminent paradoxe... Mais c'est à notre sens en revisitant ainsi, à nouveaux frais, la dialectique entre lecture et écriture, que l'on sera à même d'élucider la nature dialogique de la pensée ellulienne : nourrie de celle des autres, sans pour autant jamais en demeurer captive.